



Studio Rex, l'œil du coin de la rue

EXPO Entre 1933 et 2018, la famille Keussayan, à Belsunce, à Marseille, a tiré le portrait de ses voisins, souvent immigrés. Aux Rencontres photographiques d'Arles, un collectionneur présente ce fonds exceptionnel, qui a failli disparaître.

Leurs regards droits, graves et noirs, vous attrapent et ne vous lâchent pas. Dans cette galerie saisissante d'hommes, de femmes et d'enfants, certains reconnaîtront peut-être, bouleversés, une grand-mère marocaine, un oncle algérien, une tante ivoirienne ou se retrouveront eux-mêmes, enfants arméniens bien habillés, pressés sur les genoux d'une maman qui n'osait pas sourire. Sur les murs roses de l'espace Croisière, aux Rencontres photographiques d'Arles, ces visages qui nous fixent sont des fantômes dont on ne connaît ni le nom, ni l'histoire, mais qui nous touchent au cœur. Déjà sensation de l'édition 2023, *Ne m'oublie pas*, l'exposition qui les réunit, est une plongée inédite dans les archives du Studio Rex, un ancien artisan du quartier de Belsunce (rue Bernard du Bois, 1^{er}), à Marseille. Mais aussi dans l'histoire des immigrés qui ont débarqué dans cette ville-monde pour y travailler et tenter de s'y bâtir un futur.

Les Keussayan, qui tinrent cette toute petite boutique encombrée pendant huit décennies, venaient eux-mêmes de loin: Arménien, Assadour, le père, né en 1907, avait fui le génocide

de son peuple, traversé le Liban, la Syrie avant d'atterrir en France où il avait rencontré l'amour, réinventé sa vie et ouvert ce magasin de poche: des milliers de voisins, des immigrés fraîchement débarqués ont défilé devant sa belle chambre photographique en acajou. Après le décès d'Assadour, en 1995, Grégoire, le fils, avait repris les commandes.

En 2013, quand nous avons fait connaissance dans le fracas de son quartier en plein chantier, il nous avait raconté avec plaisir ces petites histoires que les photographiés venaient jouer devant son objectif: si l'on posait sans chichi pour des papiers d'identité, on venait aussi, paré de ses plus beaux atours, brandissant parfois une poignée de billets de banque ou un livret A, des cigarettes, un stylo ou un téléphone (fixe, bien sûr). On se donnait ainsi un genre, celui du succès.

"Un gars avait fait toute une histoire pour faire rentrer sa moto dans le studio", se marrait Grégoire Keussayan, décédé en avril 2023, à l'âge de 81 ans. Ces photos-là étaient destinées à la famille restée au pays, à qui il fallait narrer une histoire d'ascension sociale au pays des Droits de l'Homme... Elles adoucissaient la séparation, comme ces montages aux



En 2013, Grégoire Keussayan, décédé en avril dernier, devant son Studio Rex, à Belsunce. Une image rare. /PHOTO ARCHIVES DELPHINE TANGUY

teintes pastel, rassemblant comme par magie des parents éparpillés ou bien ces petits clichés dentelés que l'on conservait au creux d'un portefeuille. Or ce trésor a bien failli partir à la benne: "Qui s'intéresserait à ces histoires d'Arabes?" avait soufflé, perplexe Grégoire Keussayan, à l'artiste Martine De-

“
Qui s'intéresserait à ces histoires? „
 GRÉGOIRE KEUSSAYAN

rain, qui quelques années avant nous, avait poussé par hasard la porte du Studio Rex. Son œil sûr avait tout de suite saisi l'importance de ces images que les clients avaient oubliées, ou dont ils n'avaient pu payer le tirage, et que le photographe jetait régulièrement.
 "J'avais immédiatement alerté

les Archives municipales", retrace-t-elle, se remémorant son excitation, dix ans plus tard. Si la Ville a bien pris possession de 1 688 portraits des années 1961-1973, on ne les verra ni reproduits, ni exposés avant longtemps: "Des tirages contacts sont consultables sur place", précise la direction, qui en raison



L'exposition propose notamment un mur de "photos de portefeuille" de proches qu'on voulait garder toujours sur soi. /COLLECTION JM DONAT



Bien habillés, parfois venus avec des accessoires indiquant leur réussite, les gens viennent poser avec fierté au Studio Rex.

“

Ces hommes qui me regardent dans les yeux, c'est un choc."

de leur "caractère sensible" a choisi de ne pas les numériser "par rapport au droit des personnes représentées". De fait, jamais les gens photographiés par les Keussayan n'auraient imaginé être exposés... C'est donc "dans l'ombre" que les Archives font vivre ce fonds : seules ses cotes figureront sur le futur site Internet de l'institution. Au Musée national de l'histoire de l'immigration, à Paris, qui a acquis la chambre photographique d'Assadour, son enseigne en plexiglas (que l'on retrouve à Arles) ainsi que des milliers de portraits et plans-films, on fournit cependant copie de certains d'entre eux.

Ce n'est toutefois qu'un tout petit échantillon du trésor. L'essentiel, dix ans durant, c'est Jean-Marie Donat, qui s'est échiné à le réunir - "au compte gouttes" rythmé par les lents rangements de Grégoire - et qui l'expose aujourd'hui. Cet éditeur parisien issu d'une famille d'imprimeurs est un passionné "d'image, tous azimuts". Jour-

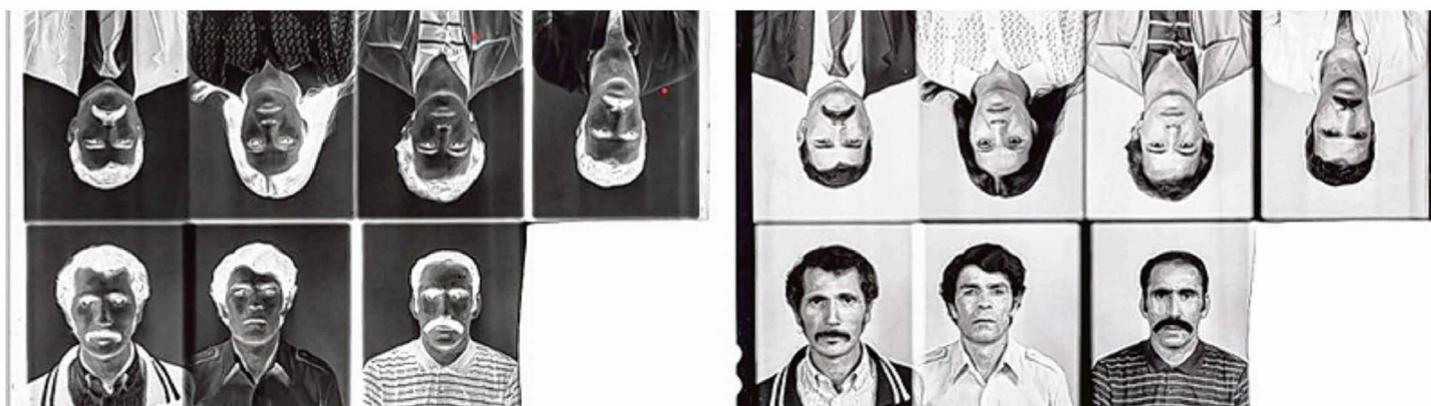
naux, papiers, photos, "j'ai la collectionniste aiguë. Plus qu'une maladie, je suppose qu'elle est pour moi un pansement", analyse-t-il. Il a constitué un corpus de 40 000 photos amateurs, vernaculaires, dont 14 000 issues du Studio Rex.

"Un jour, un informateur m'appelle: j'ai un ami marseillais qui se sépare de ses archives, ça peut t'intéresser." Curieux, il demande à voir. Les premiers négatifs arrivent à Paris: c'est un choc. "Tous ces gens bien mis qui me regardent dans les yeux, ces gens que la société invisibilise ou survisibilise au gré de l'actualité, je les prends dans la figure. Soudain, il n'y a plus de statistiques, il n'y a que des humains" - dont on peut rester toutefois frustré d'ignorer la biographie. Mais ce n'est pas tant le personnel que la puissance d'un mouvement universel - sauver sa peau, vivre sa vie, et finalement faire nation- qui retient Donat: "Dans ces photos, je vois d'autres visages: ceux des migrants qui aujourd'hui se noient en Méditerranée pour fuir la guerre, la misère, et demain des climats invivables".

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence.com

Rencontres d'Arles, espace Croisière, jusqu'en septembre. Un beau livre est consacré à l'expo (éd. Delpire).



"La première fois que j'ai vu tous ces hommes qui me regardaient en face, dans les yeux, j'ai été saisi." Pendant dix ans, "au compte gouttes", l'éditeur Jean-Marie Bonat a acquis le trésor des Keussayan. /PHOTOS DR COLLECTION BONAT